

Habaquq



La lutte est finie (3.17–19)

John L. Kachelman, Jr.

Car le figuier ne fleurira pas,
Point de vendange dans les vignes ; (...)
Mais moi j'exulterai en l'Éternel,
Je veux trouver l'allégresse dans le Dieu de mon salut.
L'Éternel, mon Seigneur, est ma force,
Il rend mes pieds semblables à ceux des biches
Et me fait marcher sur les hauteurs (Ha 3.17-19).

Une des plus grandes bénédictions pour l'homme est le repos. Le repos permet d'éliminer complètement le stress. Il attend tous ceux qui font la volonté de Dieu avec fidélité (Ap 14.13b). Beaucoup cherchent ce repos, mais leur recherche est vaine parce qu'il ne savent pas en quoi consiste le vrai "repos".

L'idée confuse du "repos" est illustrée par une vieille légende qui raconte la conversation entre un rabbin et ses frères, les sept piliers de la sagesse. On dit qu'ils étaient assis dans le temple lors d'un jour de fête et parlaient de la bénédiction du repos. L'un dit que le repos est possible si l'on a obtenu suffisamment de richesses sans avoir péché. Le deuxième dit que le repos consistait en la célébrité et la louange de la part de tous les hommes. Pour le troisième, c'était avoir la puissance de gouverner. Pour le quatrième, c'était un foyer heureux. Le cinquième affirma que le repos ne se trouve que lors la vieillesse pour ceux qui sont riches, puissants, célèbres et entourés de leurs enfants. Le sixième dit que tout cela était vain, à moins d'observer toutes les lois rituelles de Moïse. Puis le rabbin dit : "Vous avez tous parlé avec sagesse, mais une chose est encore nécessaire : seul celui qui ajoute à toutes ces choses le respect des traditions des anciens pourra trouver le repos." Un jeune garçon assis dans la

cour avait entendu cette discussion. Il regarda ces hommes et dit : "Non, Pères, celui qui aime le repos aime son frère comme lui-même et aime Dieu de tout son cœur et de toute son âme. Voilà qui est plus grand que la richesse, la célébrité et la puissance, mieux qu'un foyer heureux et que l'honneur accordé aux aînés. Il est une loi à lui-même et est au-dessus de toute tradition." Les docteurs de la loi furent frappés d'étonnement parce qu'ils jugèrent les paroles de cet innocent les plus sages prononcées de la journée¹.

C'est de ce merveilleux repos décrit par le jeune garçon qu'il s'agit en 3.17-19. Chacun devrait étudier ce texte encourageant, parce qu'il révèle comment nous pouvons obtenir ce formidable repos.

Habaquq avait supplié Dieu d'expliquer les perplexités de la vie :

Jusques à quand, Éternel,
Appellerai-je au secours
Sans que tu écoutes,
Te crierai-je : Violence !
Sans que tu sauves ? (1.2).

Il avait lutté pour comprendre comment croire à la justice de Dieu quand la vie nous réserve tant d'injustice. Dieu lui avait révélé les réponses. Quelqu'un a dit : "De cette expérience résulta une expression de foi qui s'élève comme une tour dans les annales du temps²." Le prophète

¹ Elon Foster, *New Cyclopedia of Prose Illustrations*, vol. 1 (New York : Funk & Wagnalls, 1870), 558.

² Sanford Calvin Yoder, *He Gave Some Prophets : The Old Testament Prophets and Their Message* (Scottsdale, Penn. : Herald Press, 1964), 155.

avait obtenu le repos sachant que la volonté de Dieu serait victorieuse dans le futur comme elle l'avait été dans le passé.

Qu'est-ce qui donna la paix à Habaquq tout de suite après ses questionnements ? Trois choses toutes simples lui accordèrent ce repos bienheureux. Examinons-les et observons comment elles lui procurèrent un merveilleux repos au milieu des luttes.

LES POSSESSIONS MATÉRIELLES

N'APPORTENT PAS LE VRAI REPOS (3.17)

En regardant vers l'avenir de sa nation, Habaquq n'escomptait plus que la destruction totale. Quand Babylone envahirait son pays, tout ce qui avait de la valeur serait détruit. Après le châtement de Dieu, il ne resterait rien. Jérémie parla de cette désolation :

Car ainsi parle l'Éternel des armées :
Coupez du bois,
Alignez des retranchements contre Jérusalem !
C'est la ville qui doit être châtiée (Jr 6.6 ; cf. Dt 20.19 ; Es 9.10).

Habaquq mentionna les arbres les plus majestueux de Juda ; la destruction des figuiers symbolisait la calamité totale qui frapperait la nation rebelle. Ses paroles montrent qu'il s'attendait à ce que les choses empirent avant de finalement s'améliorer. Nous lisons :

Car le figuier ne fleurira pas,
Point de vendange dans les vignes ;
La production de l'olivier sera décevante,
Les champs ne donneront pas de nourriture,
Le petit bétail disparaîtra de l'enclos,
Point de gros bétail dans les étables (3.17 ; cf. 2.5-6, 9, 13).

En plus du problème de la conscience émoussée de Juda, son économie basée sur l'agriculture serait dévastée.

Malgré l'arrivée de la ruine complète, Habaquq trouva la joie ! Pourquoi ? Parce qu'il y a deux choix dans la vie (2.4-5) et Habaquq avait fait le bon : il marchait par la foi !

Ceux qui choisissent l'orgueil ne trouvent que la ruine. Leur fierté dans les possessions terrestres n'apporte pas le repos authentique. Ils ne se reposent que si leurs possessions sont en sécurité. Leur joie s'évapore quand le figuier, les vignes, l'olivier et les champs ne produisent plus rien. Leur sécurité est superficielle et s'effondrera devant la justice de Dieu (cf. Os

2.13-14). Ceux qui cherchent la sécurité dans les possessions matérielles se perdent, car un jour elles disparaîtront. Cette fin est illustrée par la chute de Babylone (Ap 18.7-19). Tous ceux qui mettent leur confiance dans les richesses terrestres n'auront que des pleurs, des malheurs et des souffrances parce qu'ils comptent sur elles pour trouver la sécurité. Quand nous cherchons le repos dans les possessions matérielles, nous faisons un choix insensé.

La majorité d'entre nous veut trouver le bonheur à travers les solutions du monde plutôt que par la dévotion à Dieu. Cela est illustré par une conversation entre un jeune homme et un prédicateur. Le jeune homme parlait de la joie qu'il avait trouvée dans la chasse à courre. Il décrivit comment les cavaliers étaient souvent éraflés, blessés, ou même désarçonnés en galopant à travers la forêt. Le prédicateur dit qu'il ne voyait pas quel plaisir on pouvait trouver en étant désarçonné, blessé et plongé dans la boue. Il s'exclama : "Est-ce là le chemin vers le bonheur ? Vous appelez cela un plaisir ? Je suis content d'avoir trouvé un autre chemin vers le bonheur plutôt que celui que vous avez mentionné." Le jeune sportif dit qu'il aimerait connaître cette voie meilleure. Le prédicateur répondit : "J'ai dans ma poche une carte qui montrera le chemin, le seul chemin, vers le vrai bonheur." Ayant éveillé la curiosité du jeune homme, le prédicateur sortit un petit Nouveau Testament et mit le doigt sur les paroles de Jésus : "Je suis le chemin, la vérité et la vie." Le prédicateur plaça ensuite le Nouveau Testament dans les mains du jeune homme³. Tant de gens cherchent le repos à travers le sport, la carrière, les biens matériels et l'argent. Ils découvrent trop tard qu'ils ont fait un choix insensé parce que les possessions n'apportent pas le véritable repos !

LE BONHEUR PEUT EXISTER DANS N'IMPORTE QUELLE CIRCONSTANCE (3.18)

Les circonstances qui entouraient Habaquq n'étaient pas bonnes et rien ne présageait leur amélioration. L'injustice continuerait, la situation économique empirerait, la conscience de la nation disparaîtrait et la corruption du gouvernement s'aggraverait. La situation empirerait tellement que chaque jour deviendrait une corvée. Il n'y avait rien de positif dans la vie

³ Foster, 427.

présente ou future. Rien ! Pourtant, Habaquq trouva un repos paisible. Comment fit-il ? Rêvait-il ? Ignorait-il la réalité ?

La clé du contentement d'Habaquq est qu'il était basé sur la puissance de Dieu, non sur les circonstances de la vie. Il savait que les circonstances iraient de mal en pis. En dépit de cela, il pouvait dire : "Je veux trouver l'allégresse dans le Dieu de mon salut" (3.18). Il trouva le repos car il mettait sa confiance en Dieu.

Même si les circonstances sont désastreuses, nous pouvons aussi trouver la paix, la joie et le repos en comprenant que Dieu est plus grand que les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Considérez l'emprisonnement de Paul. Il fut enfermé à cause de fausses accusations et de préjugés. Il est frappant de constater que Paul écrivit l'épître aux Philippiens depuis la prison. Cette lettre est connue comme l'épître de la joie. Paul y affirme : "Je veux que vous le sachiez, frères : ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile" (Ph 1.12). Ces mots dévoilent l'attitude de Paul dans des circonstances très pénibles.

Comment développer le même bonheur intérieur quand les circonstances menacent de nous voler notre repos ? La situation d'Habaquq fournit une marche à suivre en quatre étapes.

Premièrement, une connaissance de Dieu met en nous une pleine confiance en sa puissance. Depuis sa prison à Rome, Paul affirma avec foi : "Je suis établi pour la défense de l'Évangile" (Ph 1.16). Ces mots montrent la confiance de Paul en la providence de Dieu. Paul savait que, quelles que soient ses circonstances, elles étaient soumises à la direction de Dieu. Ainsi, il se confiait en Dieu parce qu'il connaissait la puissance de Dieu. Si les circonstances vous empêchent de trouver le vrai bonheur, vous avez peut-être besoin d'examiner votre connaissance de Dieu. Partagez-vous la foi de Paul qui, malgré l'adversité, était en sécurité parce que son Dieu est Tout-Puissant ? Sans cette connaissance de la puissance de Dieu, les chrétiens ne trouveront pas le bonheur au milieu de circonstances difficiles.

Deuxièmement, la certitude, confiante, dans la présence du Dieu tout-puissant apporte la paix. Les chrétiens ne trouveront peut-être pas la paix dans cette vie, parce que les circonstances ne s'y prêtent pas ; mais ils auront une paix intérieure même dans des circonstances tumultueuses

sachant que la puissance de Dieu est réelle. C'est cette paix intérieure que Jésus promit : "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne" (Jn 14.27). Christ avait assuré à ses disciples qu'ils possèderaient une joie merveilleuse s'ils le suivaient (Jn 15.11). La paix vient seulement quand nous comptons sur Dieu. Beaucoup de gens sont frustrés parce qu'ils n'ont jamais développé cette dépendance en la providence de Dieu. Celui qui refuse de compter sur Dieu veut être le maître de son propre destin. Il cherche à contrer les circonstances difficiles par ses propres moyens, mais ces moyens sont inadéquats. Ceux qui connaissent la puissance de Dieu et mettent leur confiance en lui savent que les circonstances mauvaises coopéreront finalement à leur bien (Rm 8.28). Ils trouvent une paix merveilleuse qui surpasse toute intelligence (Ph 4.7).

Troisièmement, en regardant les circonstances de la vie, on se focalise sur Dieu avec confiance. Ceux qui sont continuellement confrontés à l'adversité se concentrent souvent sur les problèmes de la vie et rarement sur les opportunités créées par ces mêmes problèmes. Ils ne pensent pas à la puissance de Dieu. Habaquq nous dit qu'il était dans "l'allégresse". Ce terme se réfère à une joie débordante. Pourquoi le découragement du chapitre 1 avait-il disparu ? Son découragement s'était transformé en joie parce que son point de mire avait changé ! Il ne regardait plus les circonstances impossibles autour de lui ; maintenant il regardait le Dieu dont la toute-puissance est plus grande que n'importe quelles circonstances !

Quatrièmement, une joie durable s'ensuivra. Habaquq pouvait maintenant se réjouir, même si les circonstances devaient empirer (3.17-18). Paul pouvait se réjouir "toujours" parce qu'il cherchait la paix en la puissance de Dieu plutôt que dans les circonstances de la vie (Ph 4.4-6). Les chrétiens ne sont peut-être pas capables de se réjouir dans les situations amères qui surviennent dans la vie, mais ils peuvent se réjouir dans le fait que Dieu est souverain et que rien ne peut entraver sa volonté ! Réjouissons-nous en Dieu, en ce qu'il a fait et en ce qu'il continue de faire pour nous. Que ceux qui luttent avec des circonstances difficiles se souviennent de la promesse de Dieu :

Quand les montagnes s'ébranleraient,
Quand les collines chancelleraient,

Ma bienveillance pour toi ne sera pas ébranlée,
Et mon alliance de paix ne chancellera pas
(Es 54.10 ; cf. 2 Co 12.9 ; Ps 13.6 ; 17.14-15 ; 31.19).

Beaucoup de chrétiens luttent avec les circonstances difficiles de la vie et perdent souvent espoir. Ils n'obtiennent pas la victoire. Ils blâment Dieu pour leurs problèmes et pensent qu'il n'y a pas de solution. Ils ont besoin d'examiner les paroles d'Habaquq et de suivre sa démarche afin de trouver le paisible repos.

Si les Écritures sont une chimère, où cherchons-nous le bonheur ? Dans les richesses ? Elles sont merveilleuses, mais sont aussi un lourd fardeau. Dans l'honneur ? Ce n'est qu'une bulle scintillante. Dans les plaisirs du monde ? Ils sont semblables à l'eau salée de l'océan pour un homme assoiffé : ils irritent plutôt que de satisfaire. Dans le divertissement ? Ce n'est qu'une drogue à effet temporaire et non un remède durable. Ce n'est que dans les précieuses promesses de la vérité de Dieu qui raniment notre cœur ; dans la découverte de l'amour de Dieu pour les pauvres pécheurs ; dans la démonstration de la grâce infinie de Dieu ; et dans l'espoir de sa gloire éternelle que nous trouvons le vrai bien-être et la félicité !⁴

SEULE LA FOI EN DIEU APPORTE LA SÉCURITÉ (3.19)

Les paroles d'Habaquq en 3.19 (cf. Ps 5.13) le classent parmi les grands hommes de foi :

L'Éternel, mon Seigneur, est ma force,
Il rend mes pieds semblables à ceux des biches
Et me fait marcher sur les hauteurs.

Il est un exemple de foi, comme Job, qui dit : "Même s'il voulait me tuer, je m'attendrais à lui" (Jb 13.15). La confiance d'Habaquq rappelle celle des trois Hébreux jetés dans la fournaise ardente en Daniel 3 :

Si cela doit être, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer : il nous délivrera de la fournaise ardente et de ta main, ô roi. Sinon, sache ô roi, que nous ne servons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as dressée (Dn 3.17-18).

Dans le chapitre 3, Habaquq est un autre homme que celui que nous avons rencontré dans le chapitre 1. Il fallait qu'il arrive à croire qu'il pourrait faire face à tout ce qui surviendrait. "Malgré tout, il pouvait se réjouir dans le Seigneur, le Dieu de son salut. Il savait qu'un tel Dieu ne l'oublierait pas et le viendrait

⁴ Idem.

à son secours⁵."

Considérez ces commentaires perspicaces concernant la foi transformée d'Habaquq :

Habaquq, malgré des circonstances qui n'avaient pas changé, passa du cri : "jusqu'à quand ?" à un cantique de triomphe, à une vie pleine. Nous le regardons aller pas à pas du désespoir à la connaissance, de la connaissance à la confiance, de la confiance à la soumission, de la soumission à la paix, la paix du Dieu vivant⁶.

Cette étonnante transformation de la foi d'Habaquq soulève deux questions. La première est : Comment les chrétiens vivront-ils par la foi aujourd'hui ? La foi d'Habaquq fut transformée lorsqu'il reconnut le besoin urgent de "vivre par sa foi" (2.4-5). Cette compréhension lui permit d'éliminer le désespoir déclenché par les injustices de la vie. Nous devons apprendre à vivre par la foi, tout comme Habaquq. Nous aussi, nous devons comprendre que Dieu nous demande de faire ce qui est juste quel que soit le résultat. Ceux qui vivent par la foi s'engagent à accomplir sa volonté même si leur choix signifie qu'ils doivent agir différemment de la majorité (Dn 1.8, 21). Pour vivre par la foi, il faut servir dans le royaume de Dieu avec un cœur obéissant (Ps 103.21). Nous ne devons pas obéir aux commandements bibliques avec amertume, en serrant les dents par mauvaise volonté. Non ! Tous ceux qui vivent par la foi serviront parce qu'ils savent qui est Dieu et qu'il est vain de servir le monde !

La deuxième question est la suivante : Comment décrire la sécurité que Dieu donne à tous ceux qui vivent par la foi ? Habaquq utilisa deux expressions pour décrire cette assurance. Il dit que ceux qui se confient en l'Éternel ont le pied aussi sûr qu'une biche dans les montagnes (cf. Ps 18.34). Cette image nous reconforte puisque, quelles que soient les difficultés de la vie, le disciple fidèle ne perdra jamais pied, pour grand que soit son problème, tant qu'il met sa confiance en Dieu. Jérémie présenta la même vérité :

Béni soit l'homme qui se confie en l'Éternel,
Et dont l'Éternel est l'assurance !
Il est comme un arbre planté près des eaux,

⁵ D. Martyn Lloyd-Jones, *From Fear to Faith : Studies in the Book of Habakkuk* (London : Inter-Varsity Fellowship, 1953 ; reprint, Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1982), 75.

⁶ Walter J. Ungerer, *Habakkuk : The Man with Honest Questions* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 69.

Et qui étend ses racines vers le courant ;
Il ne voit pas venir la chaleur
Et son feuillage reste verdoyant ;
Dans l'année de la sécheresse,
Il est sans inquiétude
Et il ne cesse de porter du fruit (Jr 17.7-8).

L'image des pieds de biches suggère aussi l'énergie renouvelée et l'effort vigoureux qui caractérisent la biche sauvage. Vue sous cet angle, cette image représente une promesse parallèle à celle donnée aux fidèles lassés qui "prennent leur vol comme les aigles" (cf. Es 40.29-31).

La deuxième expression d'Habaquq est celle de "marcher sur les hauteurs". Cela symbolise la victoire, la suprématie et la sécurité. Ceux qui demeurent sur les hauteurs sont au-dessus du danger, car leur position est sûre. Michée dit que Dieu "marche sur les hauteurs de la terre" (Mi 1.3) ; ainsi l'image parle d'une vie auprès du Père. Ceux qui marchent "sur les hauteurs" triompheront finalement de tous les oppresseurs.

Tous ceux qui possèdent cette merveilleuse foi en Dieu seront dans la joie parce qu'ils se reposent dans une sécurité durable (Ps 27.1 ; cf. Né 8.10).

CONCLUSION

L'empereur Auguste entendit qu'un citoyen romain qui avait une énorme dette dormait tranquillement et était en paix toutes les nuits. L'empereur voulut acheter le lit sur lequel cet homme dormait, pensant que s'il pouvait dormir sur ce lit-là il serait capable de trouver le repos qui lui échappait⁷.

Le seul repos authentique se trouve dans le cœur de ceux qui ont foi en Dieu. Voilà la conclusion d'Habaquq, et cette vérité s'applique encore aujourd'hui. Il commença sa prophétie dans le doute et la détresse, parce que sa foi n'était pas confiante. Sa prophétie se termine sur un ton triomphant parce qu'il arriva à croire que Dieu ne fait que ce qui est juste pour accomplir son dessein. Ainsi, le livre s'achève sur un ton d'espoir triomphant !

L'histoire a confirmé les paroles d'Habaquq et nous sommes en position privilégiée pour voir comment tout ce que Dieu a promis s'est réalisé. Babylone fut élevée, Juda fut complètement détruite, l'exil eut lieu, le jugement de Dieu tomba sur Babylone l'orgueilleuse et le reste fut

ramené en Palestine. Cependant, l'espoir chrétien est basé sur des faits plus grands que le retour de l'exil. Nous pouvons croire au salut que Dieu nous accorde à travers Christ. Nous pouvons nous émerveiller devant l'œuvre de Dieu pour racheter l'homme pécheur. Nous pouvons avoir confiance en la résurrection, l'établissement de l'Église et le triomphe du christianisme sur la persécution et les fausses doctrines. L'histoire a magnifiquement illustré le principe qui ranima la foi d'Habaquq : "Le juste vivra par sa foi" (2.4).

La foi d'Habaquq (...) était simple et pratique au quotidien. Elle pouvait résister à l'épreuve de la pénurie totale des récoltes et la destruction de tout ce qu'il chérissait. Elle ne comptait pas sur une quelconque promesse de Dieu de toujours donner à Habaquq la santé, la richesse et la prospérité afin de gagner sa confiance et son respect. Lorsque tout s'effondra, Dieu était toujours le seul objet de sa louange et de son adoration. La raison est simple : il était Seigneur ; il dominait tout ; il resterait fidèle à sa parole même à la fin du processus historique. quand tout le reste passerait⁸.

Nous terminerons notre étude de cette merveilleuse prophétie en demandant : Dans quel chapitre d'Habaquq vous situez-vous ? Le chapitre 1 pose la question : Vivez-vous avec une foi démolie qui vous rend inquiet concernant les circonstances et les injustices, et qui vous pousse à vous demander si Dieu interviendra ? Le chapitre 2 pose la question : Vivez-vous avec une foi faible qui désire croire que Dieu interviendra mais qui n'est pas sûre qu'il le fera ? Cette foi faible est le point de départ de la confiance ; pourtant si un chrétien reste longtemps à ce stade-là, il reviendra à la foi démolie du chapitre 1. Le chapitre 3 pose la question : Vivez-vous avec une foi victorieuse qui loue l'omnipotence et la souveraineté de Dieu ? Cette foi victorieuse repose dans la connaissance que la justice de Dieu sera faite et que les chrétiens seront en sécurité avec Dieu quels que soient les périls de la vie. La prophétie se termine en exhortant chaque lecteur à accroître cette foi victorieuse !

⁷ Foster, 558.

⁸ Walter C. Kaiser, Jr., *The Communicator's Commentary*, vol. 21, *Micah-Malachi*, ed. Lloyd J. Ogilvie (Dallas, Tex. : Word Publishing Co., 1992), 200.